

Beaucoup de philosophes usent et abusent de ces citations qui les font revenir à autant de cases de départ, tous ces penseurs illustres, plus encore ceux pour qui nous ressentons une espèce d'affection malvenue, pour être fantasmée, pour n'avoir jamais subi pas plus leurs humeurs que leurs odeurs, les premières traduisant les travers de l'esprit, les secondes celles du corps, tous ces penseurs-là, par définition doivent être dépassés.

Un philosophe digne de ce nom, apprécie que ceux qui le consultent parviennent à se rendre au-delà de ses principes, comme il se vexe que ces mêmes se contentent de ses sous-entendus ; toutes conclusions trop admises, peu importe par elles la forme empruntée, est synonyme intellectuellement de fainéantise, ceux-là s'arrêtent au pied des murs qu'on leur propose et que leur peu d'entrain leur impose à la fois, en s'auto convaincant que les limites signifiées par cette construction, empêchent stricto sensu tout au-delà.

Notre absence de nature laisse apparaître par ce qu'elle est un élan, toutes les autres espèces de ce monde, cloisonnées en elles par leur instinct sont contraintes de s'arrêter à ce qu'elles sont, à celles-là leurs voiles sont rabattues en elles à jamais, alors que les nôtres sont éminemment déployées.

Cette météorite qui s'abattit sur notre planète, à sa manière redistribua les cartes et les cartes ici-bas, positionnées sous le joug de ce qui nous caractérise, n'ont de cesse d'être redistribuées, tellement qu'il est impossible à travers nous qu'un jeu potentiel s'instaure.

Bien sûr on reprochera à ce que je souligne un manque criant de rationalité, associé à un manque tout aussi conséquent de sérieux, comme si nous autres par définition, ne cédions jamais à aucun rapprochement, comme si nos représentations ne détenaient pas pour départ comme pour arrivée que nous-mêmes, que nous n'étions nous qu'à partir de nous, sans autres circonstances en guise d'influences, comme si le surfer parvenait en usant de ses figures, à décider du genre de la vague, le véhiculant juste un temps donné, la belle affaire ; à ce propos, ce nom d'humain que nous nous sommes donnés à nous-mêmes, témoigne que nous nous pensons nous à partir de nous seuls.

Peut-être pouvons-nous dire de Dieu qu'il nous avertit qu'il ne nous rejoindra pas, pas plus que nous sommes à son image, ou qu'un jour nous lui ressemblerons ; seulement nous incite-t-il, en usant de cette absence qui nous habite, à devenir Dieu à notre tour, en parvenant dans notre cas à organiser le hasard, jusqu'à ce qu'il ne soit plus le hasard qu'il est, en devenant une sorte de réalité générale, capable de contenir le vrai comme le faux, autant que leurs inverses respectifs, porté par un élan qui fut à son origine un chaos et pouvant le redevenir si nous nous confinions au sein de définitions trop hermétiques.